L'Esprit de Noël

Noël! Un jour que nous attendons avec impatience; nous songions, depuis des semaines, au ciel étoilé, à la neige qui tombe à gros flocons et crisse sous les pas, quand nous nous rendons à la Messe de Minuit; au sapin vert, qui sent encore la forêt, enguirlandé de décors féériques. Les vitrines et les comptoirs des magasins, remplis de riches objets, excitaient la convoitise des petits et des grands.

Le Noël véritable c'est celui où Notre-Seigneur devient un petit enfant, dans les bras de sa maman. C'est la fête du petit frère de tous les hommes qui vient sur la terre pour nous racheter. Que ce soit dans le plus grand château ou la plus pauvre mansarde, la venue d'un petit enfant réjouit tous les gens de la maison et chacun veut le fêter. C'est pourquoi dans toutes les maisons la terre se réjouit, le jour de Noël. Mais il y a des maisons où l'on oublie Jésus pour ne penser qu'au plaisir.

Noël romain . . .

(suite de la page deux)

Je m'ennuie de lui, parfois, et de quelques autres. J'aimerais les faire venir ici, leur faire voir mon pays.

Je dis ça. Mais quel pays? Rien n'est fixé. Et pour quel Noël? Je les mènerais à Val-Cartier, peut-être. On écouterait Vigneault. Une chanson, c'est beaucoup. Péguy disait: "On ne doit pas traiter légèrement une chanson comme Malbrough s'en va-t-en guerre." Je leur dirais donc: "Mon pays, c'est l'hiver." On parlerait. On se raconterait le Noël de '61. Et sans s'en apercevoir, on serait en train de vivre un beau Noël.

Les souliers de Noël

Sait-on que la touchante tradition des souliers de Noël — que les "tout petits" aiment tant — naquit dans l'Ile-de-France, à Crépy-en Valois, là même où fut enrayée la ruée barbare?... C'était au temps de saint Crépin et de saint Crépinien, son disciple et son compagnon. Les deux religieux, fuyant devant la persécution, la nuit, à travers la campagne s'arrêtèrent, affamés et transis, à la porte d'une humble chaumière habitée par une veuve et son enfant. On leur ouvrit. Dans l'âtre, comme on manquait de bois — déjà — les deux sabots de l'enfant brisés, allaient être brûlés... On s'endormit...

Au matin, Crépin, qui était fort adroit — n'est-il pas resté le patron des cordonniers? — répara les sabots et, sur son invocation ardente au Seigneur, les sabots, refaits à neuf, se remplirent de belles pièces d'or luisantes. Dieu avait ainsi récompensé la bonne hôtesse de l'hospitalité qu'elle avait donnée aux deux saints. On juge de la joie de l'enfant, joie qui, à chaque nuit de Noël, depuis des siècles, se renouvelle en surprises, sinon en pièces d'or pour les enfants tout petits... ou même assez grands!

Jolie légende, n'est-ce pas?

Ajoutons que le village où s'était accompli ce prodige conserva le nom des deux thaumaturges. Crépy vient, en droite ligne, de Crépin et de Crépinien.

Sécurité familiale

Bonne fête!

vendredi, 23 décembre
M. Henri Paul Blanchette, Girouxville
M. Emile D. Bourbeau, Edmonton
M. l'abbé J. Wilfrid Dubé, Falher
M. Laurier N. Gobeil, Beaumont

samedi, 24 décembre
M. John E. Couture, Edmonton

dimanche, 25 décembre
M. Noël Chénard, Tangente
M. Lionel Drouin, Guy
M. Noël Lafrance, Fort Kent
M. Noël Pelchat, St-Edouard

lundi, 26 décembre
Me Roger Hector Belzil, Edmonton
Mlle Monique N. Dallaire, St-Paul
M. Louis Dumaine, La Corey
M. Lorenzo Laflamme, Falher
Mlle Malvina Sabourin, Morinville

mardi, 27 décembre
M. J. Louis Létourneau, St-Paul

mercredi, 28 décembre
M. David Fontaine, Hinton
M. Philippe Lafrance, Bonnyville
M. Denis C. Pomerleau, St-Paul
M. Ovila Sabourin, St-Albert
Me Lionel Tellier, Edmonton
Mlle Diane Vallée, Bonnyville

jeudi, 29 décembre
M. Joseph Bouliane, St-Paul
M. Léon Bureau, La Corey
M. Georges Chatry, Edmonton
M. Paul Armand Côté, St-Isidore
M. Pierre Dentinger, Falher
M. Guy R. Poirier, Edmonton

vendredi, 30 décembre
M. Robert Bachelet, Brosseau
Mme Marie Côté, Donnelly
M. Robert Girard, Girouxville
Rév. Père Gaston Montmigny, o.m.i., Assumption

samedi, 31 décembre
M. Adrien J. Chalifoux, Beaumont
M. Paul G. Chatain, Edmonton
M. Adélard Durand, Donnelly
M. Raymond Gagné, Vimy
M. Marcel Lussier, Peace River
Soeur Ferdinand Maria, F.J., St-Emile d'Auclair, P.Q.

dimanche, 1er janvier 1967
Me Bernard Lavallée, Edmonton
Soeur Marie St-Omer, F.J., Pincher Creek
M. Rolland St-Arnault, Mallaig

lundi, 2 janvier
M. Irvin Jérôme Baril, Bonnyville
M. Louis Boucher, Chicoutimi, P.Q.
M. Léo Martin, St-Paul
Soeur Marie St-Sébastien, F. J., Edmonton

mardi, 3 janvier
M. François J. Bibaud, Gibbons
M. Adalbert Boissonnault, Morinville
M. Jean-Maurice Olivier, Edmonton

mercredi, 4 janvier
M. Eugène Bérubé, Beaumont
M. Siméon Royer, Edmonton

jeudi, 5 janvier
M. René H. Amyotte, St-Paul
Mme Candide Anctil, Jean-Côté

La Parole est aux jeunes:

Noël? Mais vraiment . . .

La nuit est paisible. La neige se crispe sous nos pas lorsqu'on marche tranquillement vers l'église pour assister à la Messe de Minuit. Quelques cristaux de neige apparaissent ici et là et au sud une ou deux étoiles scientillent faiblement. Le silence n'est brisé que par le son un peu lointain de l'air mélodieux de "Sainte Nuit" . . .

C'est une nuit de Noël idéale, n'est-ce-pas? Mais ce n'est tout de même pas les anges qui émettent ces notes si douces. Non . . . c'est notre vendeur d'appareils électroniques qui n'a pu ignorer l'opportunité de l'occasion pour faire l'annonce de ses appareils. Ce fut une tentation à laquelle il n'a pu résister.

A l'église, la Messe est introduite non pas par le Minuit Chrétiens traditionnel, mais par un psaume inventé au temps des Hébreux. On dit omettre le Minuit Chrétiens parce qu'il était d'usage trop populaire dans les cantines et dans les tavernes! L'hymne, qui avait jadis une signification si profonde, semble avoir une connotation très intéressante mais certainement pas unique, chez les alcooliques et les dévergondés de notre société . . .

Après la messe, on se rend chez l'oncle Lucien et la Tante Marie avec un très grand empressement. Tous, nous sommes confiants que ce sont eux qui peuvent nous servir les meilleures liqueurs, et tante Marie est si bonne cuisinière qu'on ne manque pas d'être certains de se régaler royalement! Là où le bon vin et les bonnes tourtières abondent, c'est là où on se rend après une messe entendue avec impatience et avec l'image d'une table bien garnie devant les yeux . . .

Sur les petites heures du matin, on traverse la ville pour enfin se rendre chez soi. Partout, il y a des lumières éblouissantes. C'est à qui pourrait démontrer le plus de prospérité en forme de Pères Noël, arbres de Noël, lumières, etc . . . C'est à quelle compagnie l'emporterait sur ses voisins. Ce n'est qu'une vraie compétition!

Dans notre chez-nous, les décorations ne manquent pas non plus. Notre arbre est spendide: ça brille, ça scintille, ça étincelle, c'est respiendissant! La petite crèche gît oubliée, cachée sous les longues branches. . .

On jette un coup d'oeil sur la pile de cartes qu'on a reçues. Tiens, celle-ci vient de notre plus proche voisin — il est bien gentil d'avoir pensé à nous! Voulez-vous bien me dire quelle stupidité se cache derrière cette idée d'envoyer une liste interminable de cartes de Noël à tous ceux à qui on pourrait souhaiter un Joyeux Noël de vive voix?

Bon, nous voilà au long procédé d'ouvrir les cadeaux que ce si généreux Père Noël a daigné nous prodiguer. J'ai reçu une camera "Instamatic 100" de Marcel et une paire de gants de Laurent. Laurent ne m'aime-t-il donc plus pour se limiter à une si maigre somme d'argent pour mon cadeau? Enfin, il me semble qu'on néglige terriblement le but de cet échange de cadeaux à Noël.

Qu'est devenu Noël dans notre société moderne? Rien qu'une fête commercialisée. Y a-t-il meilleur temps pour tous les marchands de vider les tablettes *de leurs magasins* de tous les objets qui ont amassé la poussière pendant un an, c'est-à-dire depuis Noël de l'an passé.

Il ne reste aucune signification religieuse ou spirituelle à cette fête qu'on appelle la Noël. Les *rares individus* qui y voient une telle définition sont des exceptions. Ne sommes-nous pas devenus les instruments d'un capitalisme dominant, ce qui fait que notre vie est gouvernée par l'argent?

Lorraine Chouinard

Le Noël de St-Jérôme

Une nuit de Noël, saint Jérôme était dans la grotte de Bethléem, tout absorbé dans la contemplation du mystère de la naissance du Sauveur; l'Enfant-Jésus lui apparut tout à coup et lui dit:

— Jérôme, que me donnes-tu pour mon jour de naissance?

— Divin Enfant, je vous donne mon coeur.

— C'est bien, mais donne-moi encore quelque chose.

— Je vous donne toutes les prières et tout ce que je suis.

— C'est bien encore, mais donne-moi quelque chose de plus.

— Je vous donne tout ce que j'ai et tout ce que je suis.

— Je désire que tu me donnes encore quelque chose.

— Divin Enfant, je n'ai plus rien, que voulez-vous que je vous donne encore?

— Jérôme, donne-moi tes péchés.

— Que voulez-vous en faire?

— Donne-moi tes péchés afin que je te les pardonne tous.

— Divin enfant, vous me faites pleurer.

Annonces classées

ON DEMANDE

Dame ou demoiselle pour travail de maison et soin des enfants. Chambre privée.

écrivez: Mme Anselmo
9918 - 114e rue ou tél.: 488-5578

La Commission des Ecoles Séparées d'Edmonton

requiert les services de professeurs catholiques qualifiés pour enseignement à tous les niveaux, de la 1ère à la 12e année, y compris les matières techniques, commerciales et académiques. On requiert plus particulièrement des professeurs au niveau élémentaire.

Emploi devant commencer le 1er septembre 1967.

Echelle de salaires 1966-67

1 an	2 ans	3 ans	4 ans	5 ans	6 ans
Base — $					
3300	3800	4350	5550	6000	6500
Augmentation annuelle — $					
11 x 275			6 x $325		
			6 x 400		
Maximum — $					
6325	6825	7375	9900	10350	10850

Une nouvelle échelle de salaires sera négociée pour l'année 1967-68.

S'adresser à F.E. Donnelly,
Supervisor of Teacher Recruitment
Edmonton Separate School Board
9807 - 106 Street
Edmonton, Alberta
Téléphone 429-2751

La légende des oiseaux

Le ciel était en émoi. Il y avait une étoile qui bougeait et les anges s'étaient mis à chanter. On voyait derrière les nuages le reflet de leurs ailes, et la lune éclairait leurs visages joyeux. Ils s'étaient même approchés si près de la terre que des prairies et des bois où régnait le silence, on entendait leurs voix. Ils disaient: "Gloire à Dieu! . . .

Alors, les oiseaux s'éveillèrent.

Que se passait-il?

Un petit oiseau tout essouflé apporta la nouvelle. Un bébé venait de naître là-bas, bien loin, dans une étable. Oui, il n'avait pu trouver d'autre logis; *pourtant, c'était un roi* . . . celui qui avait créé les chauds rayons du soleil, les gouttes de rosée, l'eau qui court, l'herbe tendre, les fleurs et les étoiles du ciel . . . et il était tout nu, sous un toit de chaume, sans un pauvre petit vêtement de laine pour le couvrir.

Le coq n'avait pas encore chanté, et pourtant tout semblait en rumeur. Qui osait se permettre une telle incorrection? Il faisait nuit, il faisait froid; la neige s'étendait de tous les côtés et il n'y avait pas lieu de se réjouir. Cependant, les voix continuaient de chanter: "Gloire à Dieu...".

Alors, les oiseaux s'indignèrent et d'un commun accord s'envolèrent. Dans l'étable, Marie et Joseph, en prière, entendirent soudain un grand bruit d'ailes, accompagné d'un immense gazouillis de victoire. C'était les oiseaux qui arrivaient. L'hirondelle entra la première, puis le rossignol, le pinson, la fauvette . . . tous les autres . . . et, chacun, passant au-dessus du nouveau-né, laissait tomber une petite plume, soit blanche, soit brune, soit grise, si bien que lorsque le jour parut, Jésus reposait bien au chaud au milieu d'un moelleux duvet.

Noël de paix

Noël! La lumière dans notre nuit! L'annonce de la paix!

Les grands de ce monde discutent et ils ne parviennent ni à percer d'une lueur la nuit dans laquelle l'humanité marche à tatons, ni à donner aux hommes la certitude dont ils ont besoin: celle de la paix.

Seuls les messages de Dieu ont pu proclamer: "Paix sur la terre!" Précisément parce qu'ils étaient les messagers de Dieu. Tant que les hommes même les plus sincères, n'établiront pas sur le fondement indestructible de l'Evangile et de la grâce rédemptrice du Christ la paix que l'humanité cherche avec obstination, les efforts des hommes seront voués à l'insuccès. Or, parmi ces hommes, les uns rejettent Dieu positivement et les autres le comptent pour inutile. Trop rares sont ceux qui rendent compte de leur action pour la paix au Prince de la Paix.

Nous, chrétiens, nous savons que le Fils de Dieu s'est fait chair et qu'Il a habité parmi nous. Il l'a fait pour pacifier le monde et d'abord le réconcilier avec Dieu; car il n'est de paix juste, vraie et stable entre les hommes que dans la mesure ou ils sont en paix avec Dieu.

Lève-toi, reçois la lumière, Jérusalem, parce que la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Les nations marcheront à ta lumière, et des rois à la splendeur de ton lever. (Isaie)

Le 25 décembre n'a pas toujours existé

Pendant trois cent trente-six ans, il n'y a pas eu de 25 décembre; ou plutôt, le 25 décembre était un jour comme les autres. Mais, au IVe siècle, le pape Jules 1er, pour contrarier les coutumes païennes qui célébraient au 25 décembre le soleil à son solstice, les Salustrales, décida d'honorer la naissance du Christ, Sauveur du monde latin, en 336. La célébration de Noël parvient à Antioche en 375 et à Alexandrie en 430.

Une nouvelle inédite d'Andrée Maillet . . .

Un Noël pour Chouchou

Chouchou revint de l'école pour déjeuner comme d'habitude avec son père, sa mère et ses g r a n d s - parents. Ceux-ci, elle les appelait Opapa et Omaman, à la mode autrichienne. Elle avait un charmant petit nez oriental, des yeux allongés pleins de candeur; avec ses cheveux courts et torsadés comme le pampre elle ressemblait à Jean-Baptiste ou encore au jeune Bacchus. Elle se mit à table sous le regard perpétuellement attendri de ses quatre grandes personnes et déclara sans préambule: "Jésus est notre vie!" Le ton était péremptoire.

Opapa et Omama plongèrent leurs cuillers dans le potage après un instant d'hésitation, son père réprima un sourire, et sa mère lui dit doucement: "Dans notre famille, Suzanne, on ne croit pas cela."

De sa voix haute et claquante, Chouchou demanda: "Pourquoi Jésus ne serait-il pas notre Vie?"

— Parce que nous sommes Juifs.

— Eh bien, quand même, moi, je trouve que Jésus est notre Vie et ça ne m'intéresse pas, moi, d'être Juive.

Son père était israélien d'origine: il lui dit: "Il est parfaitement honorable d'être Juif. Quand ses parents sont Juifs, on est Juif par conséquence naturelle."

— Pourquoi n'allons-nous pas à la synagogue, comme Alex, par exemple? (Alex était un camarade).

— Notre famille n'est pas pratiquante, répondit Opapa. Nous n'avons aucune conviction religieuse depuis je ne sais combien de générations.

Puisqu'on discutait avec elle, Chouchou s'obstina:

— Quant je chante:

Telle une lumière pure et claire
Jésus veut qu'on brille
personne ne m'empêche.

— C'est une chanson que tu chantes à l'école avec les autres . . .

— Cependant, Alex, lui il la chante en disant **Moïse** au lieu de **Jésus** pour ne pas déplaire à ses parents. Ils sont tout à fait Juifs, eux, ils vont à la synagogue.

— Ce sont des Juifs religieux, dit Opapa.

— Qu'est-que c'est être Juifs, si on ne vas pas à la synagogue? Opapa vida son assiette et répondit:

— On est Juif par tradition, de père en fils, de mère en fille. C'est tout".

— Quel avantage y aurait-il à ce que ça s'arrête?
Faut-il que tout le monde soit comme tout le monde? La nôtre est une tradition vieille et fort belle.

Alors, Chouchou songea qu'on était déjà à la mi-décembre, que Noël se passerait encore sans crèche, sans couronne de houx, sans arbre étincelant. Cette année encore, elle serait l'étrangère errante, la spectatrice, celle qui reste dans la marge. Pourtant, elle irait tous les jours chez les amis chers à son coeur: Didine et ses frères Coughi et Toutou. Elle partagerait leur anticipation exubérante, reviserait avec eux la liste très longue des cadeaux qu'on espère recevoir et celle plus modeste de ceux qu'on croit pouvoir donner. Parmi les présents offerts à l'occasion de **Chanukha** les parents de Chouchou en réservaient trois ou quatre qu'ils lui remettaient pendant les Fêtes chrétiennes, afin qu'elle ait aussi quelque chose de neuf à montrer à ses amis; on les lui donnait toutefois sans aucun apparat. Entre Noël et le lendemain de l'Epiphanie, elle visiterait probablement quelques églises avec Didine, qui était catholique; en tout cas, au moins une, peut-être, si on pensait l'inviter . . . Mais ici, il n'y aurait pas de décorations, pas de cantiques chantés en choeur, pas de boules d'or, pas d'oiseaux de verre, pas de bougies électriques dans les fenêtres, pas de bas dans la cheminée, et surtout, pas d'arbre, pas le moindre!

— Puisque Didine est ma seule unique meilleure amie, s'écria-t-elle, puisque Didine m'a dit que j'étais sa soeur, ne me laisserez-vous pas être un tout petit peu chrétienne? Ne pourrions-nous pas avoir un tout petit Noël juif?

— Je crains qu'il y ait des notions qu'on ne puisse concilier, répliqua sa mère. La discussion est close, Suzanne.

Chouchou aurait pu arguer que Jésus était Juif, un bien grand inspirateur si on en jugeait les oeuvres d'art de ses adeptes, mais on ne peut s'attendre à tant de science de la part d'une jeune fille de sept ans.

Omama n'avait rien dit. Durant les jours qui précédèrent la Nativité, elle se surpassa dans la confection de pâtisseries viennoises, amena Chouchou voir les marionnettes, termina le chandail qu'elle lui destinait et lui chanta des chansons drôles à en perdre la voix. Chouchou la remerciait en l'embrassant d'un air plus ou moins résigné.

Et les sapins s'allumaient devant les maisons, les guirlandes lumineuses encadraient les fenêtres et les portes, la neige se teintait de rouge; des Pères Noël, des anges, des feuillages d'argent poussaient partout.

Et enfin, ce fut la veille de Noël.

Didine convia Chouchou à dîner: "Tu nous aideras à décorer notre arbre, dit-elle. Nous avons de nouvelles clochettes, des cannes en sucre et beaucoup de glaçons. Ca sera superbe. Et puis, on fera la crèche."

Après s'être trottée au merveilleux chrétien qui lui semblait non pas exotique mais familier, au contraire, et dont elle était exclue en vertu d'une tradition mystérieuse pour elle, Chouchou retourna chez elle et se coucha, tendrement bordée par Opapa et Omama.

Ses parents étaient sortis, chacun de leur côté. Ils rentrèrent vers neuf heures. La maman de Chouchou dit à son mari: "Paul, j'ai fait quelques achats, ce soir".

— Moi aussi, je suis allé dans les magasins.

— Tu me trouveras ridicule, Paul, tu vas . . . enfin, regarde. Et elle lui montra un arbre de Noël, haut comme une bouteille de vin, tout blanc, orné de boules rouges.

Son mari la prit dans ses bras et lui présenta à son tour un petit arbre tout vert poudré de givre bleuté, surmonté d'une étoile d'or.

— C'est pour Chouchou, dirent-ils ensemble.

— Nous mettrons le mien dans la salle à manger, dit-elle, et le tien dans sa chambre, c'est le plus joli des deux. J'ai acheté quelques cadeaux . . .

— Bien sûr, dit-il. Toutefois, je me demande si l'étoile de mon arbre n'est pas un peu de trop.

— Oh non! dit-elle. Nous lui dirons que c'est l'étoile de David.

Combien y eut-il de bergers à la crèche !

Combien étaient les bergers auxquels un ange apparut et qui vinrent adorer l'Enfant-Dieu nouveau-né? Les peintres, guidés par le pur caprice, en représentent, les uns deux, d'autres trois, quatre et même plus. Suivant un vieux manuscrit grec et anonyme, ils auraient été quatre et se nommaient Misaël, Achaë, Etienne et Cyriac.

GOUVERNEMENT DE L'ALBERTA
MINISTERE DES
AFFAIRES MUNICIPALES

Avis d'adoption du rôle d'évaluation 1967 pour les régions spéciales Nos 2 et 3, et tous les districts d'amélioration

Avis est par les présentes donné que les rôles d'évaluation des REGIONS SPECIALES Nos 2 et 3 et TOUS LES DISTRICTS D'AMELIORATION prévus aux provisions de la Loi de l'Evaluation ont été préparés et seront, durant trente (30) jours, disponibles pour inspection au Ministère des Affaires Municipales, 10363 - 108e rue, Edmonton, Alberta, durant la période des heures d'affaires et que toute personne qui désire s'objecter à l'inclusion de son nom ou celui de toute autre personne sur les dits rôles, ou à la valeur d'évaluation inscrite sur toute propriété doit, en-dedans de trente (30) jours à compter du 1er janvier 1967, loger sa ou ses plainte(s) par écrit auprès du Ministère des Affaires Municipales.

Ce 18e jour de novembre 1966,
Le sous-ministre,
Ministère des Affaires Municipales.

LA POUPÉE DU BONHEUR par Paul-A. Turcotte



NOEL

Sur les ondes de CHFA

24 décembre

3.00 à 4.00 pm : CONCERT DE NOEL

Une heure de chants religieux de Noël, mettant en vedette des artistes de grande renommée, tels que Raoul Jobin, ténor, Richard Verreau, ténor, et quelques-unes des meilleures chorales du Canada. Cette émission est présentée par le Centre d'Information Catholique de Saint-Paul.

25 décembre

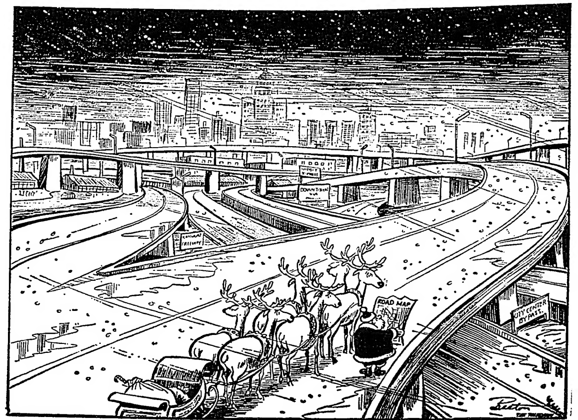
Minuit à 1h.30 am : LA MESSE DE MINUIT

Cette année, la Messe de Minuit sera diffusée directement de la Cathédrale de Saint-Paul. Ce sera une Messe Pontificale, célébrée par Son Excellence Mgr P. Lussier.

1h.30 à 4h.00 am : LE REVEILLON

L'animateur cette année sera Yves Beaupré. Comme par les années passées les auditeurs seront invités à transmettre leurs voeux, en signalant le numéro : 424-2157.

Nos auditeurs sont cordialement invités à écouter de nombreuses autres émissions spéciales qui seront présentées durant la période des Fêtes. Du 24 au 27 décembre inclusivement, la musique de Noël sera au menu musical de nos émissions en tout temps.



HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.

SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30 — 5h. pm

SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — Dimanche: 8h. — 9h.30 — 11h.

Le chapelet à CHFA

DECEMBRE

22—La famille Cloutier, Donnelly
23—La paroisse St-Bernard, Lafond
24—La paroisse St-Joachim, Edmonton
26—Le personnel de la Co-opérative, Falher
27—Les paroissiens, Thérien
28—La paroisse de St-Albert
29—Radio-Edmonton Ltée
30—L'Amicale du Collège St-Jean, Edmonton
31—Les Vieillards du Foyer Youville, St-Albert

JANVIER 1967

2—Les Révérendes Soeurs Ste-Croix de Falher
3—Les Familles Albert Tellier et Donat Dumont de Bonnyville
4—La Famille de Mme Alfred Tougas d'Edmonton
5—Les Familles J. Parenteau et Zoël Côté de Donnelly
6—La Paroisse St-Joachim d'Edmonton
7—Les Révérendes Soeurs de la Providence de l'Hôpital McLennan
9—La Famille de M. Marcel Vandel de Falher
10—Les élèves de l'Ecole Racette de St-Paul
11—Les Familles Adolphe Couture et Robert Vincent de Bonnyville
12—Les Paroissiens de la Paroisse St-Edouard
13—La famille de M. Frédérick Nadeau de Ficardville
14—Les Employés de l'Hòpital Général d'Edmonton
16—La Famille de M. Lucien Nadon d'Edmonton
17—Les Dames de Ste-Anne de la Paroisse Immaculée - Conception Edmonton
18—La Famille Marcel Joly de St-Paul

Souhaits sincères pour un JOYEUX NOEL

Alors que l'esprit de Noël emplit notre coeur et que nous nous apprêtons à célébrer joyeusement cette saison, arrêtons-nous quelques instants, nous d'Edmonton, pour penser à notre chance et compter les bénédictions que nous avons reçues.

Partout dans le monde, à l'heure actuelle, le besoin d'amour vrai et de compréhension est très grand. Dans plusieurs régions troublées sur la Terre, il se trouve des centaines de milliers d'hommes qui ne peuvent célébrer cette saison sacrée en compagnie de leurs familles et de ceux qu'ils aiment. Il y a encore ceux qui ont le coeur brisé par la peine ou la souffrance; ceux qui sont dans le besoin et ceux qui sont victimes de luttes, d'intolérance, de non-compréhension dans notre société en perpétuelle évolution.

Et pourtant, dans le coeur de tous les hommes, il y a encore l'espoir que les enseignements du Christ, donnés il y a près de deux mille ans, puissent encore être réalisés . . . "paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

Puisse la fraternité humaine compter davantage que la souveraineté des nations, et puisse l'espoir et l'amour que nous avons dans nos coeurs au cours de cette saison sacrée être partagés par tous et servir à faire de chaque jour un jour meilleur, plus complet et ce, toute l'année durant.

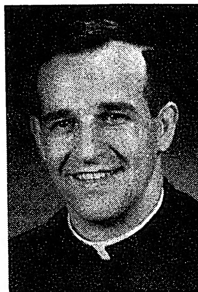
Au nom du Conseil de la Ville et des citoyens d'Edmont je vous souhaite un très Joyeux Noël . . . la santé, la prospérité et la chance dans toutes vos entreprises.



maire

LA VILLE D'EDMONTON

Ordination à St-Joachim



Le R.P. René-M. Paiement, o.m.i.

Le Révérend Père René-Marie Paiement, o.m.i., est né à Vankleek Hill, Ont. le 25 janvier 1933. Il fit ses études primaires à l'école du rang. Il suivit les cours du High School de l'Université d'Ottawa jusqu'aux Belles-Lettres. Ensuite, il abandonna l'étude pour rejoindre ses frères aînés à Edmonton, Alberta, où sa famille élit domicile en 1952. Pendant quelques années, il pratiqua divers métiers dans la province de l'huile.

Pendant ce temps, il cherchait sa voie. Le monde lui disait toujours moins à mesure qu'il le connaissait; l'appel de Dieu ne cessait de résonner en lui. Sans révéler ses intentions, il s'en allait passer l'hiver 1955-56 avec son frère Réal, missionnaire, à Ogoki dans le nord ontarien. C'est là, dans la solitude, qu'il prit la décision d'entrer chez les Oblats de Marie-Immaculée comme Frère Coadjuteur.

Admis au Postulat de Rougemont, P.Q., il compléta cette année de probation. Après six mois de noviciat à Richelieu, il eût la conviction de devoir poursuivre son premier appel et de devenir prêtre oblat.

Alors, il quitta le noviciat, devint pensionnaire à la maison Notre-Dame des Ouvriers à Montréal pour les deux dernières années du cours classique au Collège Ste-Marie.

Il entra de nouveau au Noviciat de Richelieu en qualité de frère Scolastique, et, prononça ses voeux de religion. Suivent les dures années d'étude de la philosophie et de la théologie au Scolasticat St-Joseph d'Ottawa.

Enfin, Son Excellence Mgr Anthony Jordan, o.m.i., lui confère le sacerdoce dans l'église St-Joachim d'Edmonton, le 17 décembre 1966.

Sincères félicitations au nouveau prêtre! Puisse le bon Dieu accorder au Révérend Père Paiement, un fructueux apostolat dans la Vigne du Seigneur! Nous partageons la joie de ses heureux parents, monsieur et madame Azarie Paiement, de la paroisse Ste-Anne d'Edmonton.

Le vrai sens de Noël

par le cardinal
F. J. Spellman

Jour férié et jour saint. Noël est autre chose que la bûche, le houx et l'arbre, la bonne crèche et l'échange des cadeaux. C'est plus aussi qu'une fête de famille, plus qu'une fête de l'amour et de l'amitié. Noël évoque le Christ le Christ juste et charitable, le Christ de la Paix et de la Liberté.

La joie de Noël est une joie que rien ne peut éteindre, car c'est la joie de l'âme, et l'âme ne peut mourir. La pauvreté ne saurait empêcher la joie de Noël, car c'est une joie qu'aucune richesse terrestre n'est en mesure de donner. Le temps ne porte pas atteinte à Noël car Noël appartient à l'éternité. Le monde est incapable d'ébranler Noël car Noël est lié à Celui qui a vaincu le monde.

Il faut que les peuples et les chefs comprennent ces vérités fondamentales si nous voulons jamais connaitre la Liberté et la Paix. A moins que les chartes et les pactes aient une sanction divine "à moins que Dieu ne soit le chef suprême du monde", les catastrophes se succèderont indéfiniment, comme les vagues se succèdent sur la grève.

Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus avec des présents adorer le Seigneur.

(Mathieu, 2)

* * *

Le voici venu, le Dominateur et le Maître: le règne, la puissance et l'empire sont dans sa main. (Mal. 3)

Noël 1944:

Le plus authentiquement vécu

Dans cette nuit glaciale de décembre, tandis que nous marchions transis, derrière les pauvres restes de Jean Moulin, au rythme des tambours martelant l'indicatif "Ici Londres", le long de ce boulevard Saint-Michel que m'égayait, ce soir, aucune devanture illuminée, soudain les souvenirs d'il y a vingt ans nous revinrent en bourrasque.

Ce même boulevard nous l'avions descendu au petit matin, dans le car de police qui nous emmenait de Resnes à la gare du Nord et, de là, vers Compiègne. En attendant l'atroce voyage jusqu'à Mauthausen; cent vingt-six hommes nus, râlant de soif, dans un infect wagon. Nous sommes cinq, ce soir, qui avons vécu ensemble ce cauchemar et qui, maintenant escortons celui qui fut le chef mystérieux de cette armée des ombres dont les survivants marchent encore dans la nuit. Mais voici que revient aussi le souvenir de notre dernier Noël dans l'horreur du monde concentrationnaire. On avait tant espéré le passer en famille, puisque, déjà, Paris, Strasbourg, la France, se trouvaient, enfin, libérés. Mais la guerre piétinait. La contre-offensive brutale, inattendue de von Rundstedt sur Bastogne nous avait, *un moment, fait craindre le pire*, en tout cas une nouvelle prolongation de nos épreuves.

Cependant, même dans le pire des bagnes, Noël fut une trêve, pour les victimes comme pour les bourreaux. Avec quelle ingéniosité, quelle ferveur, partout, nos soeurs concentrationnaires, à Ravensbruck, comme leurs frères de Buchenwald, Saxenhausen, Mauthausen, Neuengam, etc., tous s'employèrent à ressusciter les images les souvenirs, les humbles joies des Noëls de France. Avec des trésors d'imagination et de générosité, s'improvisèrent dans les blocs un semblant de veillée, autour d'une sapin symbolique, une messe clandestinement célébrée par un prêtre en "rayé", une crèche enfantine, quelques chants à la lueur d'une chandelle, un semblant de réveillon avec quelques rogatons soigneusement grappillés, thésaurisés au cours des semaines précédentes. Il ne fallait pas que ce fût un jour comme les autres. Ce Noël 1944 serait malgré tout, même pour le mécréant, une fête de l'espérance et du renouveau.

A Dachau, nous étions 1,800 prêtres, rassemblés là de toute l'Europe, de Pologne principalement, d'Allemagne aussi et en bon nombre de France et d'Italie, de Tchécoslovaquie et de Yougoslavie, de Belgique, de Hollande et même de Norvège. Nous avions parmi nous un évêque, celui de Clermont-Ferrand, et un Abbé mitré du pays basque. Un bénédictin allemand nous composa une messe de circonstance. On chanta Noël dans toutes les langues. Le plus émouvant pour moi, ce fut, dans cette nuit, à travers la neige, cette course au Revier, l'infirmerie, où le docteur Suire me fit clandestinement pénétrer pour donner au Père Dillard la joie de communier au corps du Christ en l'anniversaire de sa nativité. Très simplement, il me dit: "J'espère m'en tirer. Mais, si je dois y rester c'était prévu au départ et c'était offert pour l'Eglise et la classe ouvrière." Quelques jours plus tard il consommait son sacrifice, comme tant d'autres dont ce Noël 1944, il y a plus de 20 ans, fut le dernier, mais sans doute le plus beau, en tout cas le plus authentiquement vécu.

Cela, qu'on veuille bien le comprendre, ne comporte aucun reproche, aucun mépris pour ceux qui ne l'ont pas vécu. Nous étions, là bas, heureux de penser que, dans le même moment, en France on fêtait Noël dans l'allégresse de sa libération. La France libre n'était plus un rêve mais une réalité. C'était, précisément, pour cela que tant des nôtres s'étaient engagés dans l'aventure de la Résistance et, comme Jean Moulin, s'y étaient sacrifiés comme bientôt encore, à Dachau, en donnerait l'exemple ce général Delestraint, humblement agenouillé parmi nous, à cette messe de Noël qui fut, pour lui aussi, la dernière et la plus vraie.

A l'Assurance-Vie Desjardins



M. Oscar Mercure, C.A.

M. Alfred Rouleau, Directeur général de l'Assurance-Vie Desjardins, a le plaisir d'annoncer la nomination de M. Oscar Mercure, C.A., au poste de Directeur général adjoint. La création de ce nouveau poste fait suite à l'expansion que connaît cette institution d'assurance-vie fondée par les Caisses Populaires.

Au service de l'Assurance-Vie Desjardins depuis sa fondation et Trésorier depuis 15 ans, M. Mercure est une figure bien connue dans les milieux financiers.

Associé à la fondation ou à l'expansion de plusieurs institutions du Mouvement coopératif Desjardins, il est Secrétaire-trésorier de La Sécurité, Compagnie d'Assurances Générales du Canada et Administrateur du Conseil de la Coopération du Québec.

La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. – F.C.F.C.)



1867 | 1967 VOLUME XXXIX EDMONTON, ALBERTA MERCREDI LE 4 JANVIER 1967 No 7 1867 | 1967

Que leur réserve 1967?



En dépit de tout, 1966 aura été une année très importante pour le Premier ministre du Canada, l'honorable Lester B. Pearson, une année au cours de laquelle il aura pris un grand nombre de décisions importantes. Que lui réserve 1967? Peut-être la décision la plus difficile, celle de prendre sa retraite ou de poursuivre sa carrière politique. A tout le moins n'aura-t-il pas à subir les mêmes pressions que son principal opposant en Chambre.



Il a fallu attendre la onzième heure pour savoir, oui où non, si U Thant allait poursuivre sa carrière de Secrétaire-général aux Nations Unies. Et maintenant qu'il a accepté un nouveau terme, il doit à nouveau porter sur ses épaules le lourd fardeau des nombreuses difficultés mondiales. Trouvera-t-il enfin, en 1967, la solution de tous ces problèmes?

Pour le président américain Lyndon B. Johnson, non seulement doit-il penser en termes de politique américaine; encore doit-il tenter de résoudre les nombreux problèmes du Moyen-Orient et contenir le plus possible la progression du communisme.



Que réserve l'avenir à John Diefenbaker? On sait avec quel vigueur il sait se défendre, mais on sait aussi quel rude coup il a reçu au cours du Congrès du parti. Il faudra donc attendre le prochain congrès sur la direction du parti, prévu pour 1967, avant de connaître quel sera son sort; à moins évidemment, que l'ex-premier ministre ne décide de se retirer auparavant.



1967 marquera pour l'Angleterre un des moments cruciaux de son histoire, à cause des difficultés économiques qu'elle rencontre et de nombreux autres problèmes dont le moindre n'est pas la crise rhodésienne; c'est au Premier ministre Harold Wilson qu'incombe la lourde tâche de guider le pays à cette heure critique.

Du 27 au 30 décembre dernier

Important congrès d'éducateurs Oblats tenu à Jonquière, Qué.

Le R.P. G.-M. Latour, provincial, le R.P. Arthur Lacerte, recteur du Collège Saint-Jean, les Pères Guy Lacombe et Laurier Boucher, également du Collège étaient au nombre des 150 Oblats, représentant 80 maisons d'enseignement, venus du Mexique et de toutes les provinces oblates américaines et canadiennes.

La Maison Générale des Oblats à Rome avait aussi ses délégués dans les personnes du R.P. Thomas Reddy, O.M.I., assistant-général et du R.P. Frédérick Sackett, O.M.I., secrétaire général des études et de la formation.

Le thème du Congrès était: La présentation de l'Eglise au monde moderne, ou encore, comment l'Oblat éducateur doit présenter l'Eglise au monde moderne des étudiants, séminaristes et collégiens, qu'il a mission d'éduquer.

Au nombre des conférenciers, il y avait le R.P. Sackett qui a longuement parlé de l'intégration de l'Eglise au monde de la jeunesse. Pour ce faire, il a exposé la psychologie religieuse des jeunes. Le problème se situe au niveau du fait que ces jeunes, âgés de 15 à 25 ans, ne sont plus des enfants et ne sont pas encore des adultes dans la force du mot. Il découle de cette situation un manque, à différents paliers, de prise de conscience des réalités de la vie et de la mort.

La jeunesse, selon lui, est optimiste, elle prend possession d'elle-même et elle se tourne vers le monde. Au niveau de la religion, la jeune personne ne saisit pas complètement le sens destructif de ce qu'est le mal. Pour le jeune, Dieu est une formule magique qui rend sa jeunesse plus belle et non qualifiée. "Il s'agit malheureusement de cela, plutôt que d'une personne à qui il faut lancer un "oui ultime", a ajouté le directeur des études à Rome.

Pour sa part, le R.P. Frederick MacManus, directeur de la Commission épiscopale d'apostolat liturgique, à Washington, exposa que les éducateurs auront un défi à relever en ne livrant plus un message liturgique stylisé, établi et défini à l'avance, mais en étant ouverts aux réactions et commentaires des fidèles, parallèlement aux transformations qui marqueront les célébrations liturgiques. Mais, ajouta le conférencier à la fin de son message, "la liturgie deviendra très profonde si elle poursuit sa route et elle permettra de mieux montrer le Christ à ceux qui n'adhèrent pas aux cadres de l'Eglise."

Pour sa part, le R.P. Paul-Emile Pelletier, de Montréal, exposa le rôle d'un laïcat chrétien adulte et pleinement responsable. "Dans un monde profane qui devient de plus en plus autonome avec ses institutions et ses lois, le rôle d'un laïcat chrétien adulte et pleinement responsable est une question de vie ou de mort pour l'Eglise. Notre mission pastorale prendra une orientation de plus en plus nette vers la formation spirituelle et l'animation apostolique du laïcat. L'Eglise sera de moins en moins une Eglise d'institutions et de plus en plus une Eglise d'animation", a affirmé le conférencier, donnant ainsi la réponse que les nouvelles Constitutions et règles des Oblats ont voulu donner aux appels du monde moderne et aux orientations spirituelles et pastorales du Concile Vatican II.

Le R.P. Emilien Lamirande, d'Ottawa entretint pendant plus d'une demiheure son auditoire sur la formation à l'oecuménisme chez les étudiants. "L'attitude la plus fondamentale, dit le conférencier, est celle de la fidélité à l'égard de Jésus-Christ et de son Evangile. Sans elle, l'oecuménisme, n'a plus de sens. Il faut qu'elle inspire toutes les démarches et que les interlocuteurs sentent qu'ils sont guidés par une commune recherche de la volonté du Christ sur son Eglise, et que même les refus qu'ils doivent parfois s'opposer les uns aux autres procèdent de là." Le conférencier prit aussi le soin d'aller dans les détails et d'exposer comment, pratiquement, l'oecuménisme devait prendre racine chez les étudiants.

Ce Congrès biennal était le 14e que les Oblats tenaient en Amérique du Nord, et le 2e en terre canadienne. En plus du profit qu'il y avait à retirer des conférences et des discussions par groupes qui suivaient, il aura permis de nombreuses rencontres fructueuses avec d'autres éducateurs de tous les coins d'Amérique. Pour les congressistes d'Alberta il aura peut-être été aussi une source d'encouragement. Toute maison d'éducation a ses problèmes particuliers. Le Collège Saint-Jean a les siens. La présentation de l'Eglise à notre jeunesse moderne albertaine n'est pas chose des plus faciles. Mais notre jeunesse, à ce qu'il nous semble, vaut bien celle des Etats-Unis et celle du Québec, et somme toute nous préférons ne pas échanger nos problèmes avec nos confrères du Sud ou de l'Est.

G. L. o.m.i.

Sud-Vietnam:

250,000 enfants tués par les raids américains

NEW YORK — M. William Pepper, journaliste indépendant qui effectua au printemps dernier une enquête au Sud-Vietnam sur les enfants victimes de la guerre et en rapporta un document bouleversant affirmant qu'environ 250,000 enfants ont été tués par les raids américains et 750,000 blessés, a tenu une conférence de presse à New York, sous les auspices de la revue progressiste Ramparts, qui vient de publier les résultats de son enquête.

M. Pepper a confirmé la véracité de ses accusations. Il a précisé que, s'il ne tenait pas ses chiffres des autorités américaines ou vietnamiennes de Saigon, qui se contentent d'admettre que de nombreux civils — plusieurs milliers, — dont des enfants, sont morts victimes de la guerre, il avait, au cours de son voyage, parlé à titre privé avec de nombreuses personnalités et avec des médecins, avait visité des hôpitaux, des centres de réfugiés et des villages vietnamiens et qu'il avait conclu, d'après ses entretiens et d'après les statistiques qu'il avait pu recueillir, que près d'un million d'enfants sud-vietnamiens avaient effectivement été tués ou blessés depuis 1961. Il a ajouté que ce chiffre devait être actuellement encore plus élevé du fait de l'escalade du conflit survenue depuis les six derniers mois.

M. Pepper a déclaré enfin que cette estimation avait été confirmée par M. Hugh Campbell, ancien membre pour le Canada de la Commission de contrôle internationale.

M. Pepper a, par ailleurs, révélé que le département de la Défense venait d'affirmer qu'il était impossible de vérifier l'exactitude des chiffres avancés, car il n'existe aucune statistique sur le nombre des victimes civiles et que, d'autre part, on ne pouvait distinguer entre les victimes d'accidents de guerre et celles du terrorisme vietcong, ce à quoi M. Pepper a répondu qu'il était bien évident que Vietcong comme Américains étaient responsables des pertes civiles, mais que seuls les Américains utilisaient du napalm et que les centaines de milliers de brûlés étaient bien des victimes américaines. En outre, a-t-il a ajouté, il est facile de distinguer entre les blessés par bombardements — autres victimes américaines — et ceux l'ayant été au cours d'un accrochage entre les deux forces en présence au Vietnam.

Croix-Rouge

Le Dr Benjamin Spock, pédiatre et co-directeur du SANE (comité pour une politique nucléaire raisonnable), qui assistait également à la conférence de presse, à déclaré, pour sa part, que tous les blessés, même les plus gravement atteints, étaient transportables et que, si le gouvernement américain voulait bien les faire soigner aux Etats-Unis, il le pourrait. Il a fait remarquer que les militaires américains brûlés accidentellement au napalm étaient transportés d'urgence dans un hôpital texan admirablement équipé pour soigner de telles brûlures et effectuer des greffes de la peau, alors que les enfants sud-vietnamiens étaient laissés à l'abandon ou traités dans des hôpitaux locaux dépourvus de tout équipement même rudimentaire.

'O Canada' sera officiel avant le 1er juillet

OTTAWA — Le premier ministre, M. Lester B. Pearson, a donné l'assurance aux Communes que le Parlement canadien aura eu le loisir d'adopter "O Canada" comme hymne national canadien avant le 1er juillet prochain.

En réponse à une question de M. Robert Stanbury (L-York-Scarborough) M. Pearson a annoncé qu'à la rentrée parlementaire, après les Fêtes, le gouvernement proposera de soumettre la résolution qui porte sur "O Canada" à un comité de la Chambre.

"Nous croyons qu'un comité parlementaire devrait examiner tous les aspects de cette question et faire des recommandations à la Chambre; et nous comptons que le Parlement en aura disposé bien avant la date du 1er juillet dans notre année du Centenaire", a dit M. Pearson.

Les Copines à la TV

Nous nous faisons un devoir de rappeler à tous et chacun que le choeur 'Les Copines' pourra être vu à la télévision (CBXT, canal 5, Edmonton) demain soir, 5 janvier, de 7:00 à 7:30 p.m. à l'émission Fancy-Free. Il s'agit de la première de sept apparitions qui auront lieu au même programme à toutes les deux semaines.



Pour ces jeunes enfants Vietnamiens aussi, la fête de Noël est maintenant chose du passé. Outre l'absence de bruits coutumiers comme le sifflement et l'éclatement des bombes, la journée ne dut pas être bien différente de toutes les autres . . . à moins qu'ils ne se soient trouvés parmi les plus gâtés qui auront pu bénéficier d'un verre de lait supplémentaire ou d'une sucrerie quelconque.

Le rapport BB réserve-t-il des bombes?

par Hubert Potvin

On commence à s'impatienter. Ca fait déjà près de trois ans et demi. Ca fait aussi, selon les derniers rapports officiels, $5,373,198.

Les politiciens se trémoussent. Ils font pression, veulent des résultats.

De son côté, la Commission Laurendeau-Dunton s'affiche froide et sérieuse. Son travail n'est pas complété, et elle se doit de prendre le temps nécessaire afin de justifier pleinement tous les investissements qu'elle a suscités. Nous savons de bonne source que le contenu du premier volume du rapport, qui serait présenté en neuf tranches distinctes, ne sera pas connu avant au moins trois mois, et même probablement davantage.

Par ailleurs, on croit savoir que cette phase finale n'est pas sans produire de vives frictions idéologiques entre les dix commissaires qui, toujours selon la même source, seraient divisés en deux blocs sur la conception qu'on veut se faire du Canada.

La première faction verrait d'un oeil approbateur la thèse des deux nations appliquée à la longeur du Canada.

L'autre groupe, par ailleurs, s'obstinerait à voir dans le Canada deux Etats distincts au plan géographique. C'est ainsi que, dans son esprit, la thèse des deux nations, telle qu'elle est connue, pourrait s'appliquer à l'ensemble géographique de l'Ontario, du Québec et des Maritimes, alors que les provinces de l'Ouest formeraient un immense "melting pot", un Etat multiracial et multiculturel.

De telles visées pour l'avenir du pays pourraient éventuellement conduire à la fédération de deux Etats, l'un de l'Est, l'autre de l'Ouest.

Autre facteur qui, semblerait-il, est cause de mésentente entre les commissaires: le fait, fondé ou non, que, depuis le passage des enquêteurs de la reine dans l'ouest du pays, l'attitude générale a évolué. On prétend, d'une part, que les occidentaux canadiens sont devenus plus conciliants envers le fait français. D'autres commissaires soutiendraient exactement le contraire.

Est-ce à dire que l'imposante accumulation de témoignages recueillis dans l'ouest du pays ne correspondrait déjà plus à la réalité? Tout serait-il à reprendre? Et l'opinion publique, peut-elle évoluer à un tel rythme? Voilà des questions susceptibles de provoquer, en dernière analyse, tout au moins des doutes, sinon de sérieuses divisions chez ceux sur qui repose peut-être l'avenir de la Confédération.

Les bombes? Il semblerait bien en effet que le très coûteux document de MM. Laurendeau et Dunton nous en réserve quelques-unes.

Le DROIT



Lors de la récente collation des diplômes à l'Université de l'Alberta, la Révérende Soeur M. Thomas d'Aquin, Missionnaire Oblate, reçut son degré de Bachelière en Education. Cette dernière possède déjà son B.A. et B.Ed de l'Université d'Ottawa. S. M. Thomas d'Aquin enseigne actuellement à l'école Assomption de Grand Centre, où elle est Principale depuis 1963.

19 et 20 janvier:

Les "Feux-Follets" à Edmonton

FESTIVAL DU CANADA présentera la troupe des Feux-Follets à Edmonton les 19 et 20 janvier prochain à l'Auditorium du Jubilé. Il s'agit de la première tournée nationale de cette troupe de danseurs montréalais et leur spectacle est commandité par la Compagnie de la Baie d'Hudson.

La troupe des Feux-Follets possède un répertoire de danses et de musique qui fait découvrir aux spectateurs tout ce que le peuple canadien a produit depuis son existence: danses apportées en Nouvelle-Ecosse par les colons écossais; folklore canadien-français, représenté par des danses et des chansons que les colons établis sur les bords du Saint-Laurent ont transformées avec les années; danses des Indiens de la côte ouest, des Esquimaux et des colons partis à la conquête des grandes plaines de l'Ouest. Voilà en résumé ce que le spectacle vous réserve.

Les Feux-Follets groupèrent d'abord des jeunes, désireux de consacrer leurs loisirs à la danse et qui se concentrèrent d'abord dans la recherche et l'étude du folklore canadien, puis dans l'interprétation de danses authentiquement canadiennes. Avant 1964, année où la compagnie accéda au stade professionnel, les amateurs de folklore de tous les niveaux sociaux du Québec étaient attirés par les Feux-Follets. En moins de dix ans, les Feux-Follets ont monté un répertoire impressionnant à même les danses des indigènes et les danses traditionnelles des nouveaux Canadiens.

Cette troupe professionnelle compte soixante-cinq danseurs, chanteurs et musiciens qui occupent aujourd'hui le premier rang parmi les interprètes des traditions folkloriques du Canada.

Au cours des deux dernières années, les Feux-Follets ont pris la première place en tant que groupe floklorique, recueillant les plus grands éloges partout où ils ont dansé. Au Festival des Arts du Commonwealth, qui s'est déroulé à Londres en 1965 leur passage de deux semaines fut considéré comme l'un des grands événements du festival. Dernièrement, ils ont fait sensation aux Etats-Unis durant leur tournée et par leur participation à l'émission d'Ed Sullivan. Ils se produisaient aux Nations unies à New York, récemment au cours des célébrationss marquant le 18e anniversaire de la proclamation des Droits de l'Homme.

De l'Atlantique au Pacifique Michel Cartier, directeur artistique et fondateur des Feux-Follets, a recueilli une abondance de pièces folkloriques canadiennes qu'il a transformées en un spectacle à la fois brillant, amusant et émouvant. Walter Terry du New York Herald Tribune a écrit:

"Les cris des cérémonies indiennes, les cris perçants des filles et beaucoup d'autres sons joyeux, cocasses ou nostalgiques, se mariaient bien avec les gestes justes de la danse. C'était hier aprèsmidi, lorsque le Feux-Follets, ensemble de danse national du Canada, apporta son panorama du folklore canadien au Hunter College Assembly Hall. Spectacle merveilleusement varié, brillant et coloré."

Voici quelques autres témoignages:

"Un spectacle professionnel dans le meilleur sens du mot. C'est ainsi que je voudrais caractériser la soirée que nous avons passée hier en compagnie des Feux-Follets" — Le Nouvelliste, Trois-Rivières.

Bravo! Bravo!! Bravo!!! pour "Les Feux-Follets" — Victor Vicq, Le Droit, Ottawa.

"Leur évolution scénique fort habile et leurs ravissants costumes" — The Sun, Londres.

"Ce spectacle, qui a tout le feu roulant de ceux de Moiseyev est un divertissement qu'il ne faut pas manquer" — Daily News, Washington, D.C.

La venue des Feux-Follets n'est qu'une des nombreuses attractions de premier ordre qui font partie du "Festival du Canada en tournée", programme des arts d'interprétation de la Commission du Centenaire. Le transport des troupes en tournée est payé par le Festival du Canada en tournée et, dans plusieurs cas, le Festival du Canada accorde une aide financière pour monter un spectacle. D'un océan à l'autde, les Canadiens pourront voir, à des prix très raisonnables, les spectacles du Festival du Canada en tournée, grâce à un programme fédéral-provincial d'assistance à l'achat des billets. Tout en participant au Festival du Canada en tournée, les Feux-Follets paraîtront au Pavillon canadien de l'Expo 67 à Montréal, dont ils seront l'une des principales attractions.

Calgary

Démission de Mgr Carroll

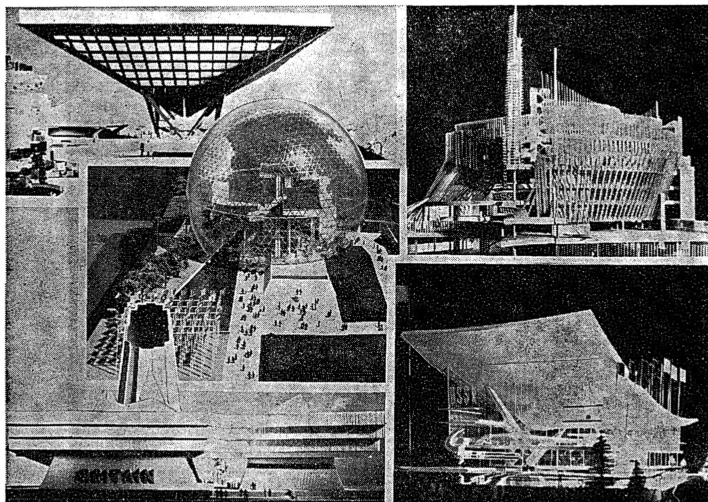
Un prélat canadien, Mgr Francis P. Carroll, vient d'offrir sa démission comme évêque du diocèse de Calgary en Alberta. La Délégation Apostolique a confirmé aujourd'hui même, à Ottawa, cette récente décision. Il s'agit du troisième évêque canadien dont les démissions ont été acceptées par le Saint Père, depuis le mois d'octobre dernier; les deux autres étaient Nosseigneurs Rosario Brodeur et J. Anthony O'Sullivan, d'Alexandria et de Kingston.

Monseigneur Carroll, originaire de Toronto, est âgé de 76 ans. Il avait été nommé et sacré évêque de Calgary, il y a eu trente ans cette année.

Sa Sainteté a invité Mgr Carroll à agir comme Administrateur Apostolique d'ici la nomination de son successeur à la tête du diocèse.

Chansonnier de Noël

Nous désirons remercier tous ceux qui se sont prévalu de l'opportunité qui leur était faite de se procurer un Chansonnier de Noël gratuitement. Il va sans dire que nos réserves ont été vite épuisées; nous avons été bien heureux de pouvoir remplir les commandes de centres aussi éloignés les uns des autres que Los Angeles et Roberval, dans le Québec, tout en répondant aussi aux demandes qui nous sont venues de presque tous les centres franco-albertains. Merci de votre encouragement et. . . à l'an prochain!



C'est ordinairement chez nos voisins du Sud que l'on entend dire: "The biggest and the greatest !". Mais pour une fois, la phrase appartient aux Canadiens . . . quand ils parlent de leur Expo '67. Ce montage ne donne qu'un très bref aperçu des réalisations étonnantes que l'on pourra voir et visiter à Montréal, à compter du 28 avril prochain. En haut, à gauche, c'est le Katimavik, pyramide inversée qui constitue l'exhibit principal du gouvernement canadien et qui sera en même temps le pavillon national le plus grand sur tout le site d'Expo. Plus bas, à gauche, le dôme géodésique des Etats-Unis et le pavillon de l'Angleterre. A droite, en haut, le pavillon de la France et en-dessous, le magnifique palais de verre de la Russie dont une des attractions principales sera une chambre spéciale où chacun pourra vivre l'expérience de l'apesanteur.

Editorial

Bonne et Heureuse Année à tous

Un peu partout dans le monde, des cloches ont sonné . . . un peu partout dans le pays des "flammes éternelles" se sont allumées . . . un peu partout dans la province, dans nos villes et dans nos villages, des célébrations ont marqué le début de la nouvelle année "pas comme les autres" parce qu'elle marque une époque de la vie canadienne, parce qu'elle marque le Centenaire de la Confédération.

1967 est maintenant parmi nous depuis un peu plus de 72 heures et . . . mieux vaut tard que jamais: à tous et chacun, nos voeux les plus fervents pour que cette année soit bonne, heureuse, sainte et prospère.

A en juger par le programme d'événements de toutes sortes qui se dérouleront au cours des douze prochains mois ce sera très certainement une année dépareillée. Mais il faudra aussi compter avec tous les imprévus, avec les déceptions, avec les surprises et les peines, avec le "terrible quotidien". Car tout ne sera pas que fêtes et célébrations et, dans une très large mesure, l'année 1967 sera, comme tous les autres, ce que nous voudrons bien qu'elle soit, ce que nous la ferons nous-mêmes.

A l'échelle mondiale, il y a encore deux grands problèmes qui devront être résolus ou, tout au moins, suffisamment étudiés et approfondis pour qu'on en arrive à leur trouver une solution. L'un et l'autre sont intimement liés; ce sont la paix mondiale — ou l'arrêt des guerres et des haines qui divisent encore le monde — et le très grand problème de la pauvreté — de cette terrible réalité du XXe siècle qui fait que plus des deux tiers de la population mondiale souffrent d'abominables fléaux dont la famine est un des principaux, et cela à cause de leur situation économique déficiente ou défavorisée.

A l'échelle nationale, les multiples célébrations du Centenaire de la Confédération devraient aider considérablement à rehausser l'unité nationale. Il va sans dire que les cent dernières années n'ont pas été parfaites du fait que le pays soit confédéré. Il n'en reste pas moins que ce système a directement contribué à l'évolution, voire même à la création d'une entité nationale qui est notre pays actuel. Après cent ans d'usure, il est normal que l'on songe sérieusement à refondre, à refaire ou à amender ce que furent les bases de l'entente qui nous a servi de guide durant tout ce temps. Ce faisant, on pourra alors corriger tant de lacunes qui nous sont familières, tant d'injustices que nous, Canadiens français, avons dû souffrir au cours de ce siècle.

Eventuellement donc — et peut-être cette année — il y aura des changements. Quelque soit le nouveau système politique que l'on adopte, espérons qu'il sera fondé sur une confiance et une compréhension mutuelles, riches de l'expérience passée entre les deux grandes races fondatrices du pays. Et nous ne pouvons nous empêcher ici de redire notre credo en ce que le Canada ne sera vraiment un pays distinct — non pas les Etats-Unis, non pas l'Angeterre et non pas la France — qu'en autant que la province de Québec en fera partie. De notre dualité de cultures découle notre véritable identité.

Nous ne condamnons ni ne rejetons un nationalisme sain et normal, mais nous demeurons convaincu que la séparation du Québec du reste du Canada entraînerait ultérieurement la fin de ce dernier et, à coup sûr, l'anéantissement du Québec lui-même.

A l'échelle provinciale, nous avons la chance d'être citoyens de l'une des provinces les plus riches du pays et à moins de grande catastrophe, nous pourrons continuer à bénéficier de cette chance. La culture représentant une des plus importantes parties de l'économie provinciale, espérons que nos fermiers auront, en 1967, une année comparable, sinon meilleure, à celle de l'année dernière.

Au plan francophone, il est difficile de prévoir ce que nous réserve l'avenir. Toutefois, nous ferons certainement de grands progrès dans le domaine de l'Education et du bilinguisme en général. Cependant, de grands points d'interrogation marquent divers autres domaines. En 1967, réaliserons-nous enfin la force économique que nous pouvons représenter? Serons-nous assez logiques avec nous-mêmes pour supporter, économiquement, l'Association qui nous représente en endossant et en participant aux nombreux plans d'entr'aide qu'elle nous offre? Au fait, prendra-t-on vraiment conscience du pouvoir de représentation et de négociation que peut nous offrir l'A.C.F.A.? Allons-nous y collaborer **activement** et **positivement?**

Supporterons-nous davantage nos institutions franco-albertaines? nos entreprises? Pourrons-nous présenter un front commun — tous unis, tous ensemble?

Nos jeunes vont-ils persévérer dans le souffle de vitalité qui les anime depuis quelques mois? Et nous tous, allons-nous les aider? Allons-nous les appuyer et les encourager?

Les réponses à ces questions, seuls le douze prochains mois pourront nous les donner.

Enfin, quelques mots au chapitre qui nous occupe le plus (pour ne pas dire qui nous préoccupe le plus) : le journal.

Puisque c'est l'heure et la mode d'avoir chacun son grand ou petit projet du Centenaire . . . nous avons aussi le nôtre que nous vous présentons et qui constitue en même temps un véritable défi à tous les Franco-albertains dignes de ce nom . . .

En 1967, ne serait-il pas possible que chaque abonné actuel de notre journal fasse un effort spécial pour trouver, inciter ou souscrire lui-même trois nouveaux abonnements? Trois abonnements, cela est bien peu, mais un bref calcul (2,000 x 3) nous indique que cela donnerait un minimum de 6,000 abonnés.

Vous soupçonnez sans doute quelle différence il pourrait en résulter, à tous les points de vue . . . Mais vos soupçons ne représentent probablement qu'une fraction de la réalité! Un de ces jours, nous vous en reparlerons très certainement.

Est-ce trop demander que d'agir en sorte que notre projet du Centenaire soit aussi le vôtre?

Jean-Maurice Olivier

La Survivance

Journal hebdomadaire publié tous les mercredis à:
10010 - 109e rue — Edmonton, Alberta
Téls.: Rédaction: 422-0388 — Imprimerie: 422-4702

La Survivance est un journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Il est l'organe officiel des Associations Canadiennes-françaises de l'Alberta et de la Colombie.

Les éditoriaux contenus dans ces pages ne reflètent pas nécessairement l'opinion de l'A.C.F.A. ou de la F.C.F.C.

Rédacteur: Jean-Maurice Olivier

PRIX DE L'ABONNEMENT:
1 an: $3.50 — 2 ans: $6.00 — 4 ans: $10.00
Etats-Unis, Europe et autre pays étrangers: $4.50 par an

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant

MERCREDI LE 4 JANVIER 1967

Raisons d'être et buts des Etats Généraux

Discours d'ouverture, prononcé devant l'Assemblée préliminaire, le 26 novembre 1966

par M. Jacques-Yvan Morin, président

Modalités du dialogue

Pour parvenir à une certaine politique nationale, à un consensus sur l'avenir constitutionnel et socio-économique de notre peuple, il fallait inventer un nouveau mécanisme de participation des citoyens et d'harmonisation des points de vue. Les mécanismes existant ne permettent pas, en effet, de consulter l'ensemble de la population canadienne-française sur les problèmes constitutionnels et les Etats généraux sont nés en réponse à cette carence de nos institutions. Bien entendu, ils ne constituent ni de près ni de loin un parti politique; une telle ambition les couperait immédiatement de la majorité des citoyens et mettrait fin au dialogue que nous voulons instaurer. Ils n'ont aucune intention non plus de se substituer aux divers gouvernements, au Comité parlementaire de la Constitution du Québec ou à une éventuelle constituante, mais tout au plus d'éclairer ces institutions sur les buts poursuivis par le Canada français et les moyens à prendre pour les réaliser.

Un tel processus de consultation et d'harmonisation ne peut fonctionner sans des méthodes de travail précises. La Commission générale s'est penchée pendant de longues heures sur ces méthodes, car il ne convient pas d'aborder les problèmes de l'avenir d'un peuple comme on s'attaque à des questions de mathématiques ou de philosophie. Nous en sommes venus à la conclusion que la première condition d'un dialogue véritable était de créer en nous-mêmes, en chacun de nous, un certain climat de réceptivité et de communication sans lequel les meilleures méthodes ne nous seront pas d'un bien grand secours. Puisque nous nous adressons à des citoyens libres, nous ne construirons rien qui vaille sans l'adhésion d'hommes et de femmes qui ne se contenteront ni d'idées toutes faites ni de vagues généralisations.

Des sujets précis

En second lieu, il convient, de l'avis unanime de la Commission politique et constitutionnelle, d'éviter de lancer la discussion au niveau des options politiques ou constitutionnelles globales. Un grand nombre de personnes nous ont répété, au cours de la tournée régionales, qu'elles ne se sentaient pas encore en mesure d'aborder les problèmes sous cet angle et d'ailleurs les experts eux-mêmes sont très partagés. Aussi a-t-il été résolu d'étudier d'abord les conditions de vie du Canada français au niveau des problèmes concrets et des solutions détaillées. Cette méthode offre bien des avantages. Tout d'abord, elle permet une recherche et une réflexion plus poussées sur des aspects de la vie quotidienne connus de la plupart ou, en tout cas, d'une bonne partie des participants. Ensuite, elle permet de scinder la discussion et de faire appel au travail de groupe. Nous avons divisé la matière en vingt-trois sujets différents de nature économique, sociale, culturelle et politique, lesquels seront étudiés dans trente-six commissions, à partir de documents de travail qui sont mis à la disposition de tous les délégués.

Dans le domaine économique, nous étudierons de la sorte le développement économique du Québec, le développement régional, répartition des impôts entre les divers niveaux de gouvernement, les richesses naturelles et les moyens d'assurer le progrès de l'économie canadienne-française. En matière sociale, les sujets à l'étude sont les valeurs spirituelles de la nation, la famille, les problèmes de travailleurs, le développement agricole, les programmes conjoints et le chômage.

Les groupes d'étude dans le domaine culturel traiteront du statut de la langue française, de la radio-télévision, du développement des arts, lettres et sciences, des relations entre Canadiens français ainsi qu'entre le Canada français et le monde francophone. Enfin, en ce qui concerne le domaine politique et constitutionnel, sept commissions étudieront la politique de peuplement, les ports québecois et la navigation, les fonctions du lieutenant-gouverneur, le pouvoir fédéral de dépenser les deniers publics dans tous les domaines, la situation du Nouveau-Québec, le Labrador enfin les modes de revision de la Constitution.

Une attitude neuve

Nous entreprenons donc le travail des Etats généraux par l'étude d'une série de problèmes spécifiques. Notre objectif ultime doit être de trouver le dénominateur commun le plus étendu possible et de dégager éventuellement une orientation au niveau des grandes options, mais nous ne saurions en venir là sans franchir les étapes que nous dicte un dialogue raisonné.

Permettez-moi de vous dire ce que la Commission générale attend de chacun de nous au cours des séances d'étude qui vont suivre. Elle souhaite que nous abordions tous ces sujets dans une perspective de développement; non pas sous la forme d'un exercice verbal traditionnel ou d'une revendication de droits, mais en nous demandant comment il est possible d'agir sur la société et l'économie pour transformer notre milieu. Il nous faut du neuf, de nouvelles conceptions axées sur les moyens de décision, le contrôle collectif de notre développement. Aujourd'hui, les problèmes-clés de toute nation qui veut demeurer elle-même tournent autour de ces notions de contrôle, de décision, de développement, qu'il s'agisse du social, de l'économie ou de la culture.

En second lieu, nous devons étudier les divers sujets proposés dans une perspective constitutionnelle, c'est-à-dire en nous demandant si la règle ou la répartition des compétences dans tel domaine particulier rencontre nos exigences de vie, notre droit de demeurer nous-mêmes et favorise nos intérêts et nos aspirations. C'est ici que Québecois, Acadiens, Franco-Ontariens et Canadiens français de l'Ouest devront se parler franchement et ne pas craindre d'en venir à des conclusions distinctes sur tel ou tel point si leur situation et leurs intérêts communautaires l'exigent.

L'adoption d'une solution destinée à régler tel problème québecois n'entraîne pas nécessairement l'application de la même réponse aux problèmes des Franco-Ontariens, par exemple. Ceux-ci peuvent fort bien estimer que, pour leur part, la solution doit correspondre à leur situation particulière. Des arrangements différents ne sont pas inconcevables sur le plan constitutionnel et peuvent coexister. Prenons un exemple: pourquoi les règles relatives à l'enseignement seraient-elles les mêmes partout? L'important n'est pas d'obtenir un système uniforme, mais d'assurer la protection des droits de tous.

L'importance des étapes

Il me reste à dire quelques mots, avant de conclure, au sujet de la présente assemblée. Dans l'optique de ceux qui vous ont convoqués, il s'agit essentiellement d'une réunion préparatoire, car un dialogue multipartite du genre que nous voulons instaurer ne s'improvise pas. Il requiert que les groupes apprennent à se connaitre, à comprendre les motifs qui les animent les uns les autres. Cette première grande assemblée est destinée à mettre sur pied une structure plus complète et plus représentative de tous les milieux canadiens-français, à élargir dans ce but la Commission générale et les futures assises; enfin à préparer le travail de l'année prochaine en présentant des rapports sur chacune des questions mentionnées plus haut lesquels alimenteront la discussion au niveau des régions et des associations vers lesquelles nous retournerons.

Nous allons donc consolider l'oeuvre entreprise, créer un climat de dialogue, étudier l'état de la nation et les moyens de l'améliorer, enfin éprouver nos méthodes. Les rapports qui émaneront des commissions constitueront une première réflexion collective, une première mouture dont se dégageront des éléments de solution qui seront repris par la suite.

Pour un climat nouveau

En terminant, permettez-moi de vous adresser un appel pressant à l'objectivité et à la sérénité. Pour créer ce climat nouveau, cet esprit nouveau dont j'ai parlé, il nous faut nous pénétrer de l'idée que nous avons été envoyés ici pour le service de notre peuple, qui a besoin avant tout, dans la situation où il se trouve, d'homme désintéressés.

Nous nous réunissons en un moment critique pour le Canada français. Après s'être fait bousculer pendant deux siècles, notre peuple découvre depuis quelque temps qu'il peut disposer librement de son avenir, compte tenu des circonstances qui l'entourent. Il est donc urgent de penser en profondeur les principes selon lesquels nous voulons demain être gouvernés. A Rimouski, au cours de la tournée régionale, un participant nous a dit: "Il faut tout repenser, tout remanier". Soit, mais pour en venir là, il y a des esprits à préparer, des méfiances à désamorcer, des liens à établir, des milieux à transformer, des jalons à planter. L'Etat de la nation, tant sur le plan social que sur les plans économique et culturel, est grave, mais le type d'affranchissement que nous devons avoir à l'esprit requiert de la préparation: il ne s'agit de rien de moins que de son aptitude à se développer par elle-même.

Si nous réussissons à trouver l'équilibre entre l'urgence et le sens de la préparation, nous aurons déjà contribué à faire évoluer le Canada français: nous aurons jeté des passerelles sur les fossés qui nous séparent et nous isolent. Bien des citoyens qui devraient être ici se sentiront alors obligés de répondre au défi que constitue le dialogue — car on ne sait jamais d'avance où mène un dialogue authentique entre hommes sincères. Sans prétendre résoudre d'emblée tous les problèmes de la nation, nous aurons au moins soulevé des questions, dégagé des orientations, provoqué la participation d'un plus grand nombre.

Mettons-nous donc en marche vers les Etats généraux, vers une assemblée plus vaste encore, dans laquelle toute la nation puisse se reconnaître. Préparons notre devenir en assumant toutes nos divisions et je ne doute point que nous puissions construire dans ce pays une communauté de travail et d'esprit qui soit le reflet de notre culture, un peuple qui saura entrer dans le 21e siècle sans perdre son âme.

Ottawa n'abandonnerait pas ses responsabilités d'ordre culturel

Le gouvernement fédéral ne revendique aucune exclusivité dans le domaine des arts, mais par contre, il n'a aucunement l'intention de se départir de ses responsabilités actuelles sur le plan national. C'est en résumé la déclaration faite à Montréal par le secrétaire d'Etat, Mlle Judy Lamarsh alors qu'elle s'adressait aux membres de l'Ecole nationale de théâtre.

Mlle Lamarsh qui a prôné une grande collaboration entre les provinces et Ottawa dans le domaine des arts a toutefois déclaré qu'il n'est aucunement question pour le gouvernement central d'abandonner les responsabilités qui lui appartiennent.

"Nous nous sommes efforcés au niveau du gouvernement fédéral d'agir dans le domaine culturel par l'entremise de nos institutions nationales telles que Radio-Canada, le Conseil des Arts, l'Office national du film et autres. Nous sommes convaincus qu'il s'agit là d'activités qui intéressent Ottawa."

Puis, Mlle Lamarsh a poursuivi en ces termes: "Nous nous proposons de continuer dans cette voie. En adoptant cette attitude, je me permettrai d'insister à nouveau sur le fait que le gouvernement fédéral ne revendique aucune exclusivité en ce domaine. Si nous portons un intérêt sur le plan national et jusqu'à un certain point sur le plan international à la culture et aux arts, nous reconnaissons aussi que l'on puisse s'y intéresser aux niveaux local, provincial et régional."

La situation au Québec

Mlle Lamarsh précise qu'elle trouve tout à fait normal que le Québec porte actuellement un intérêt tout particulier à ce domaine. "J'ai même l'impression, a-t-elle dit, que le ministère des affaires culturelles du Québec est budgétairement le mieux doté des services provinciaux de cette catégorie.'

Elle précise toutefois que le Québec n'est pas la seule province à vouloir réclamer davantage de fonds et d'autonomie dans le domaine de la culture.

Elle insiste sur l'importance de préserver l'unité des provinces dans le domaine des arts. "Nous, au Canada, nous nous faisons un point d'honneur d'affirmer que notre société n'est pas un creuset, mais une mosaïque, et que si nous recherchons un mode de vie canadien particulier et original, nous ne voulons cependant pas que le prix à payer en soit la disparition ou l'intégration des nombreux héritages de culture qui en constituent la trame d'ensemble. Nous sommes en faveur d'une forte et rayonnante culture canadienne-française et aussi d'un apport puissant et enrichissant des autres cultures."

Le domaine scolaire

Mlle Lamarsh a ensuite abordé le problème délicat de l'enseignement des arts au niveau scolaire. Elle reconnaît que son gouvernement n'a pas encore trouvé la formule idéale qui permettrait de faire connaître les arts de façon instructive aux jeunes qui fréquentent les classes du cours primaire ou secondaire.

Elle reconnait aussi que les responsabilités en ce domaine incombent naturellement aux gouvernements provinciaux qui, selon elle, doivent être les seuls à prendre des initiatives précises dans ce sens. Mais elle déclare toutefois que le gouvernement central a un rôle à jouer dans le domaine de la recherche.

"Le gouvernement fédéral pourrait néanmoins s'occuper de recherche de caractère général dans ce domaine, si les provinces le lui demandent. Je me dois de signaler l'enquête spéciale déjà entreprise au Québec sur l'enseignement des arts à tous les degrés scolaires. C'est une mesure louable; nous n'en verrons jamais trop."

Pourquoi le Canada s'est lié à la Grande-Bretagne

Windsor — La crainte que les Etats-Unis ne s'emparent, économiquement et politiquement, du Canada a empêché le pays de rompre ses liens avec la Grande-Bretagne peu après la Confédération, a affirmé un professeur de l'université de Windsor.

Le Dr Kenneth G. Pryke, du département d'histoire, a déclaré aux étudiants délégués à la journée d'étude étudiante sur les affaires canado-américaines, que le Canada redoutait les Etats-Unis, et que pour cette raison, il était demeuré dans l'orbite de la Grande-Bretagne.

Vers 1870, a dit le Dr Pryke, on croyait fermement qu'un Canadien était supérieur à un Anglais. Les journaux canadiens croyaient et proclamaient que la politique britannique n'avait pas sa place au pays.

"A ce moment, un fort courant s'est fait sentir en faveur de la rupture, étant donné que beaucoup de gens croyaient que le Canada souffrait des attitudes impérialistes de la Grande-Bretagne", a dit le Dr Pryke.

Le professeur a noté cependant que la menace américaine "n'était pas nécessairement une menace territoriale, mais qu'elle mettait en danger l'avenir économique et politique du Canada".

Il a rappelé que jusque vers 1920, le Canada s'en remettait à la Grande-Bretagne pour sa protection et pour la direction de sa politique étrangère.

"Maintenant, au moment d'entreprendre notre deuxième siècle d'existence, j'espère que le Canada commencera à se conduire comme une nation," a-t-il dit.



Mlle Judith M. Murta, autrefois Economiste ménagère du District de Saint-Paul, qui vient d'être nommée Assistant - superviseur des Clubs 4-H de la province par le Ministre de la Jeunesse, l'honorable Robert C. Clark. Mlle Murta est native du Manitoba.



Souhaits du Goffeur

Voici venir le Jour de l'An.
Du plus petit jusqu'au plus grand,
Tout le monde formule des voeux.
Je me décide à faire comme eux.

* * *

A tout seigneur tout honneur!
Je passe d'abord mes lecteurs,
Et leur souhaite du vrai bonheur,
Du fin fond de mon petit coeur.

* * *

A mes confrères les Animaux,
Bovins, moutons, volailles, pourceaux,
Aux chiens, aux souris, aux chattes
Je tends ma modeste patte.

* * *

A mes amis les cultivateurs,
Dont je connais bien les labeurs,
Je leur promets d'être bien sage,
Et de ne pas faire trop de ravage.

* * *

Les messieurs de la "haute-gomme"
De quelque nom qu'ils se nomment:
Médecins, dentistes, avocats,
Je vous salue chapeau bas!

* * *

A nos députés du Provincial,
Je ne souhaite aucun mal,
Je leur offre en cadeau spécial,
Le dividence du Crédit social.

* * *

A notre autre Député,
Je souhaite de remporter
Un chemin de fer d'Ottawa,
Pour son comté d'Athabasca.

* * *

Je souhaite à la bonne Sophronie,
Une heureuse et longue vie,
Du succès avec ses chaudrons:
Belles "tourquières", bons "guertons".

* * *

Enfin aux gens de l'A.C.F.A.,
Docteur Mousseau et tous ses gars,
Je souhaite succès et bonheur,
Et les invite chez le Goffeur.

LE GOFFEUR